



# Prévenir le décrochage, raccrocher les décrocheurs

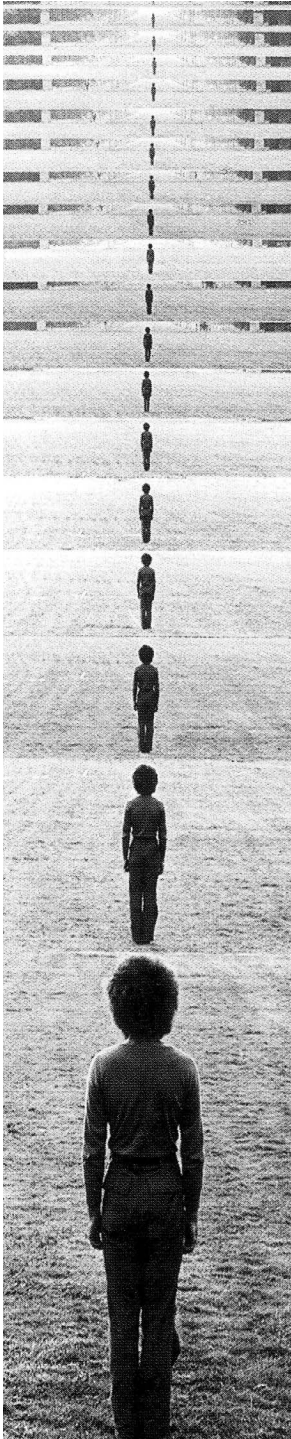
Philippe Meirieu  
Université LUMIERE-Lyon 2  
Samedi 5 décembre 2105



## INTRODUCTION : quelques repères, chiffres et portraits

Dernières statistiques du Ministère de l'Education nationale :

- 135 000 décrocheurs en 2010
- 110 000 décrocheurs en 2014
- Soit 26% de décrocheurs en moins ?
- 56% des décrocheurs viennent de lycées professionnels
- Pour 150 garçons décrocheurs, il y a 100 filles qui décrochent
- Diversification de l'origine sociale des décrocheurs (à la différence du phénomène de « l'échec »)



Les statistiques actuelles sont des statistiques en « flux » annuel ». Si, maintenant, on regarde le « stock » des 16 à 29 ans, on obtient les chiffres suivants :

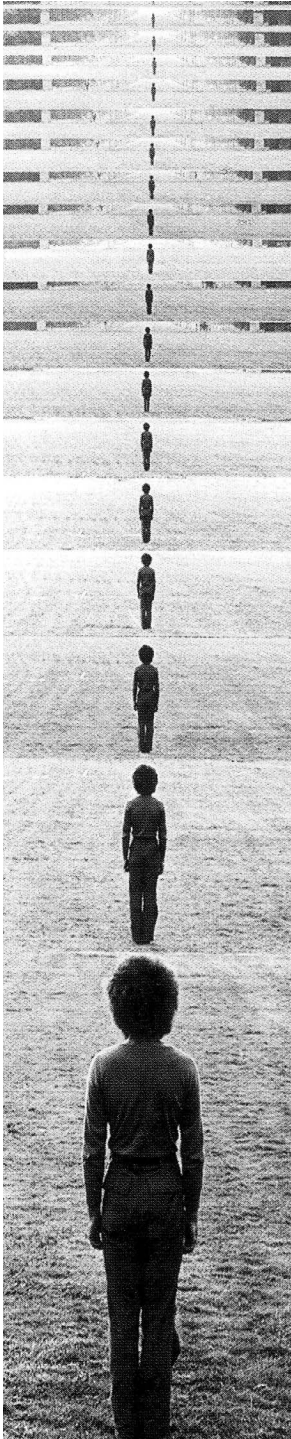
Jeunes sans formation ni emploi mais identifiés  
12%

jeunes en grande précarité  
11%

jeunes invisibles  
5%

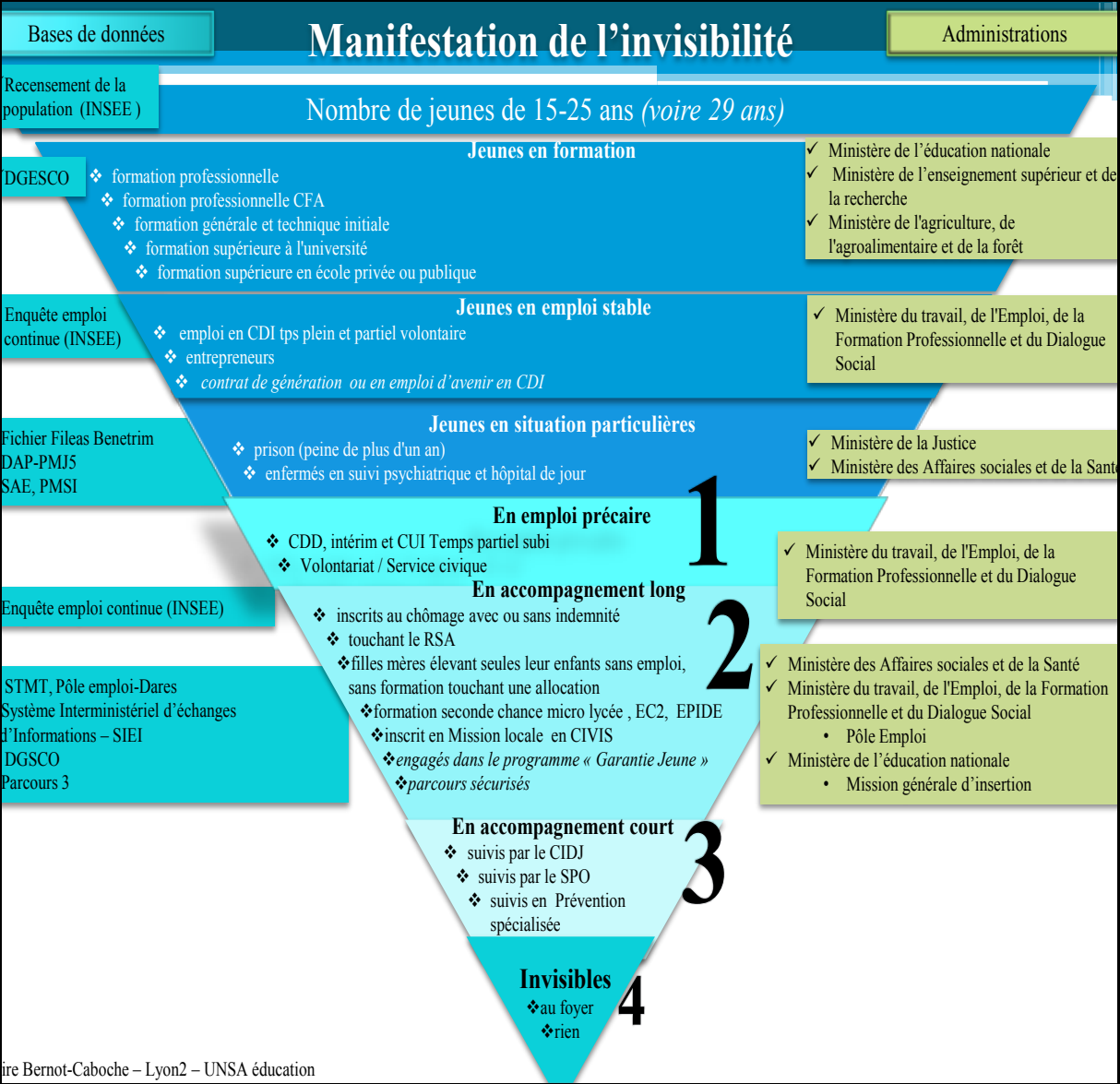
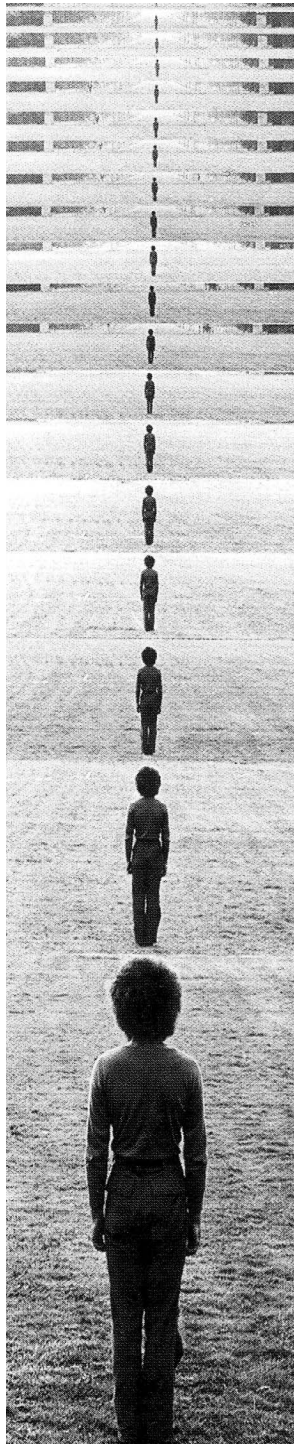
jeunes en formation et emploi  
72%

Jeunes en grande difficulté : 28%

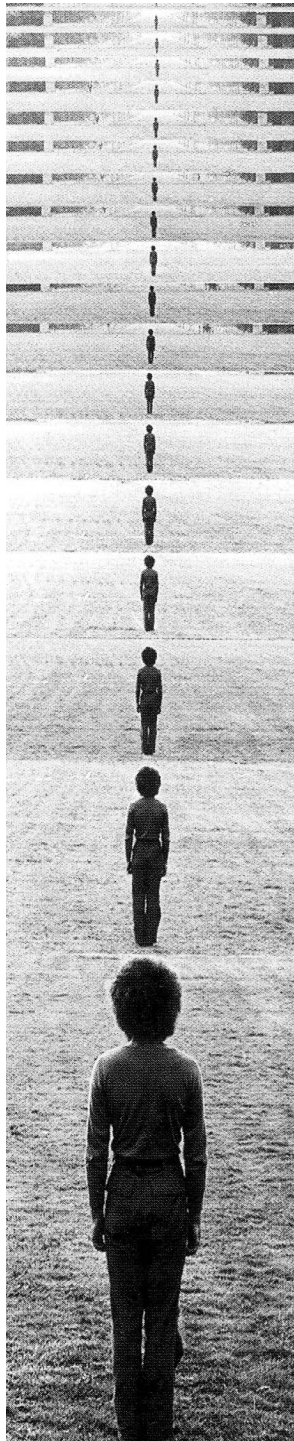


## Jeunes de 16 à 29 ans en France :

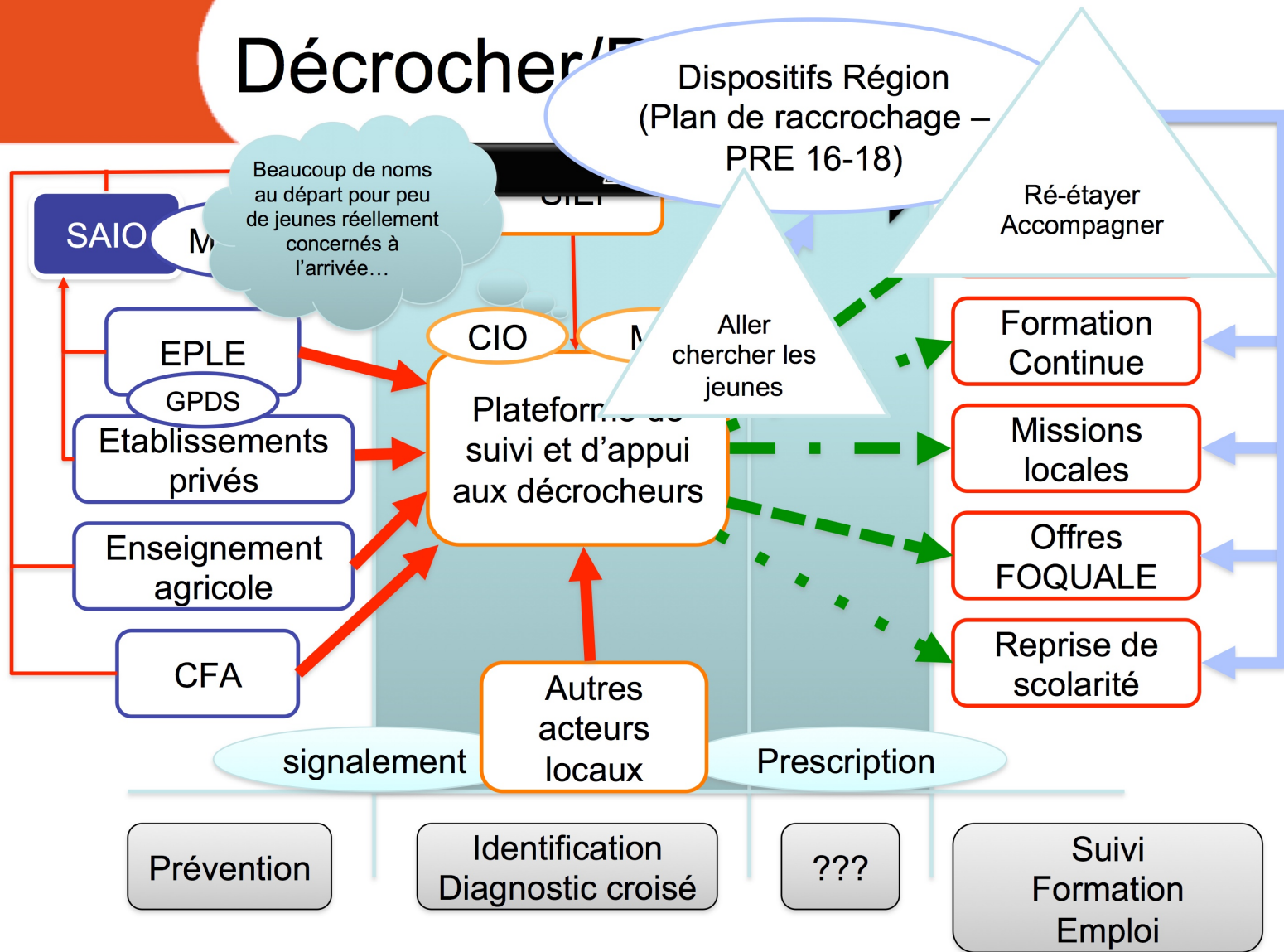
- 8, 2 millions en formation ou en emploi
- 1, 2 million en emploi très précaire (temporaire, intérimaire, saisonniers CDD de moins de trois mois)
- 1, 3 millions sans formation ni emploi mais suivi plus ou moins épisodiquement
- 560 000 jeunes totalement invisibles
- Temps de latence pour les jeunes suivis : 31 mois en moyenne (diminuant avec le niveau de formation)
- Temps de latence pour les jeunes invisibles : 36 mois en moyenne (avant d'être identifiés)

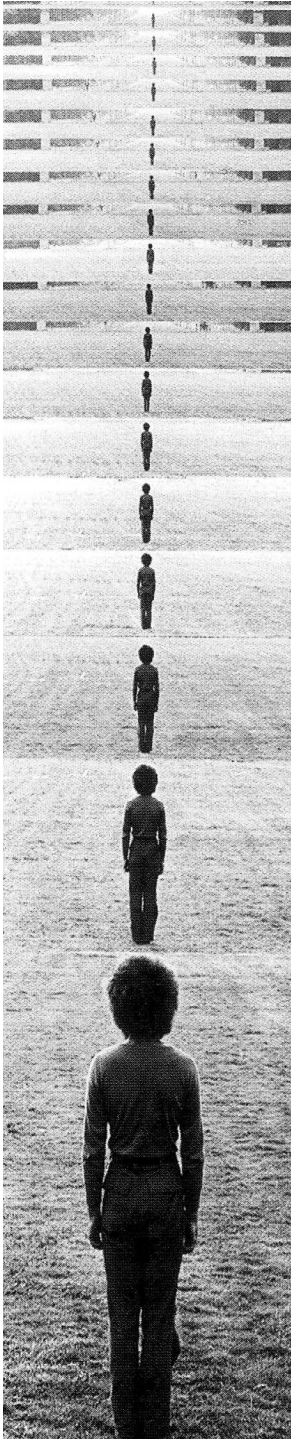


# Quelques histoires singulières



# Décrocher/5

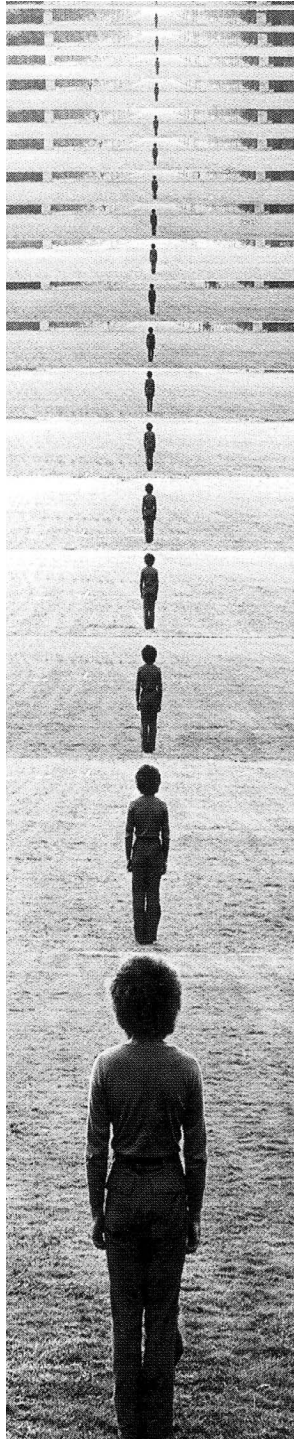




## PREMIERE PARTIE : genèse d'un phénomène

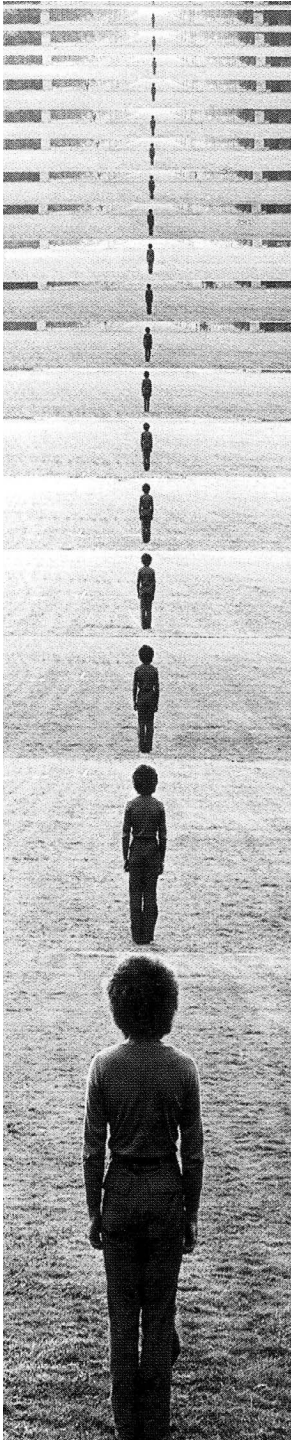
- 1) L'émergence de l'échec scolaire comme problème
- 2) Les tentatives institutionnelles pour combler l'écart entre la démocratisation de l'accès et la démocratisation de la réussite
- 3) La « forme scolaire » en question
- 4) De la crise de la « forme scolaire » au « décrochage »





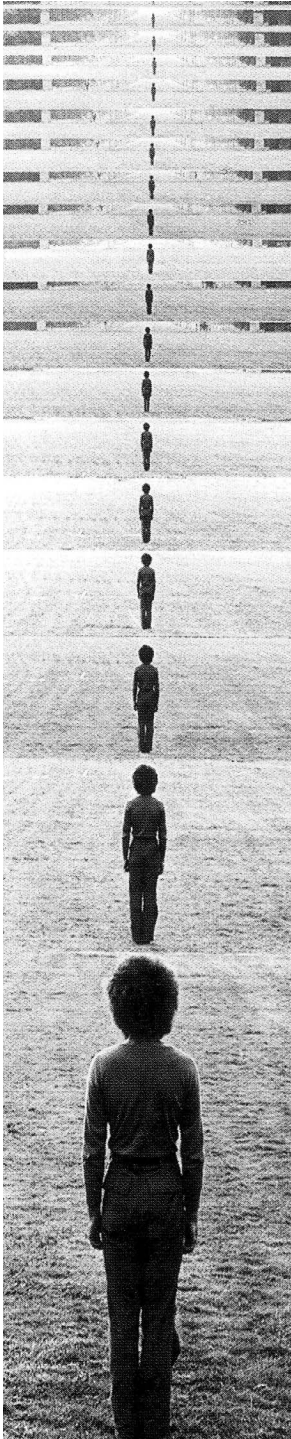
## Les facteurs de décrochage dans la « forme scolaire » :

- Elle peine à prendre en compte la singularité... dans une période où celle-ci veut s'affirmer de plus en plus.
- Elle ne parvient pas à prendre en charge les spécificités de l'adolescence.
- Elle ne sait pas créer du collectif et permettre, sur les objets scolaires » la socialisation secondaire.



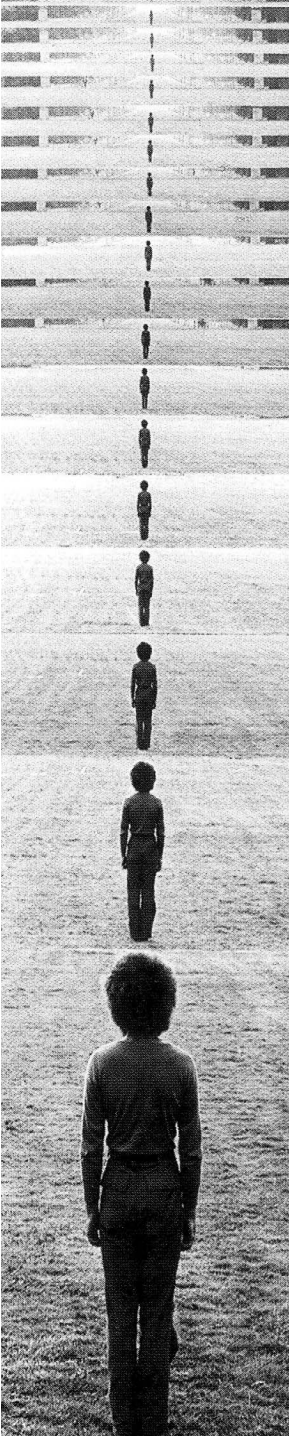
## Les facteurs de décrochage dans la « forme scolaire » :

- Elle ne laisse que peu de place au processus d'individuation et de subjectivation sous toutes ses formes (tâtonnement, exploration, essais / erreurs, engagement, imputation, etc.)
- Elle ne sait guère articuler, dans le même acte de l'apprentissage, « transmission » et « émancipation »... suggérant plutôt une « soumission » en interne et une « subversion » en externe.



## DEUXIEME PARTIE : des histoires singulières, complexes et multifactorielles

1) La multifactorialité comme donnée fondamentale du « décrochage »... et ouverture vers une action multiple et partenariale (cf. Delion)

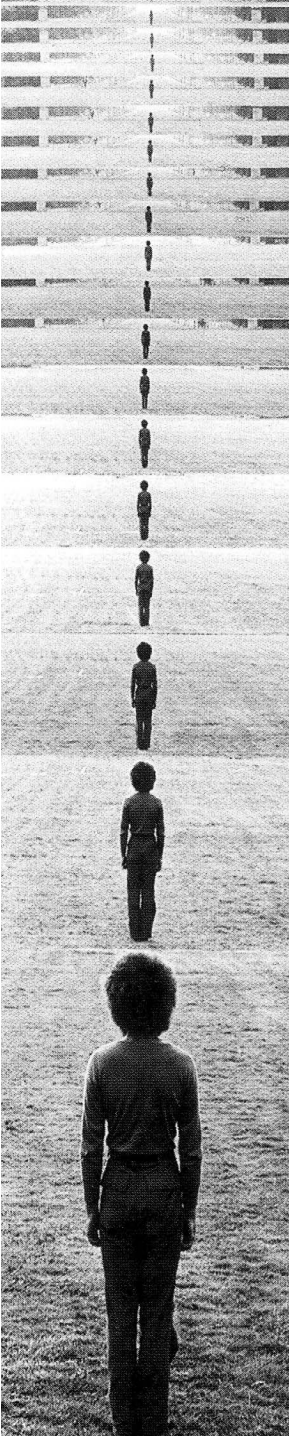


## 2) La nécessité d'une « écoute tripolaire » chez tous les intervenants

« Si je n'écoute que *le moi accidenté*, je me fais complice du besoin d'apitoiement. Si je n'écoute que la formation réactionnelle dérangeante, je m'instaure, sans plus, *punisseur de celui qui trouble l'ordre public*. Si je pense naïvement qu'il me suffit de *valoriser le moi* pour que la partie accidentée disparaisse, je risque beaucoup de déceptions. »  
(Jacques Lévine, *Prévenir les souffrances d'école*)

### Une triple nécessité :

- entendre le moi accidenté et le reconnaître comme tel,
- faire respecter les règles (normativité) qui rendent possible le vivre ensemble,
- valoriser le moi et chercher en lui des points d'appui pour son dépassement.



### 3) Les troubles du rapport à l'institution et aux savoirs scolaires

- Un rapport à l'institution fractionnée, clivé... et fortement genré.
- Un rapport aux savoirs utilitariste et « contre-productif » chez beaucoup d'enfants de milieux populaires (ESCOL)
- Un rapport aux disciplines scolaires différencié et souvent contrasté( Reuter et al.)
- Un rapport à la connaissance vécu sur le registre de la souffrance et du déni de la jouissance (Gauchet)
- Un rapport à l'apprentissage barré par une volonté de savoir immédiatement
- Un rapport à la réussite et à l'échec aboutissant à faire de l'échec la seule réussite possible (Jeammet)



## TROISIEME PARTIE : Que peut la pédagogie ?

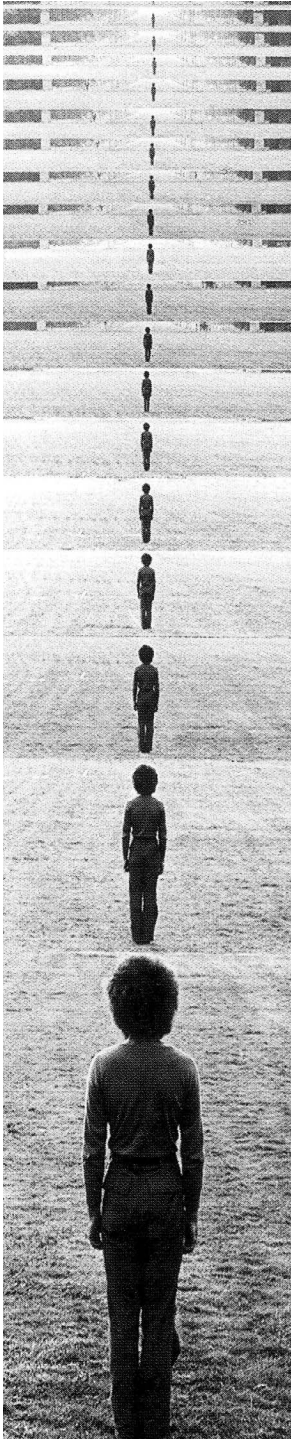
Paroles de formateurs confrontés à des décrocheurs

1) Ne pas confondre *les objectifs* et *les préalables* :

- Motivation
- Attention
- Autonomie.
- Etc.

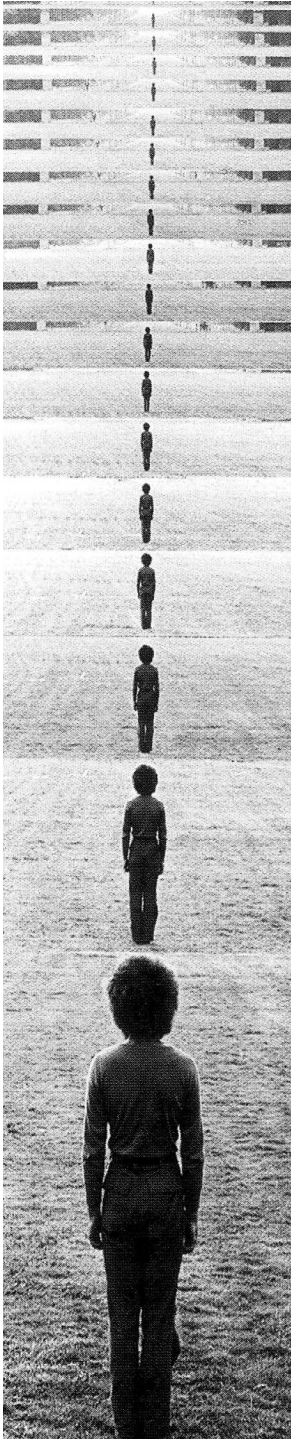
Sans, pour autant, renoncer à s'appuyer sur le donné.

En dialectisant « acquis » et « objectifs ».



## 2) Inventer des contraintes fécondes

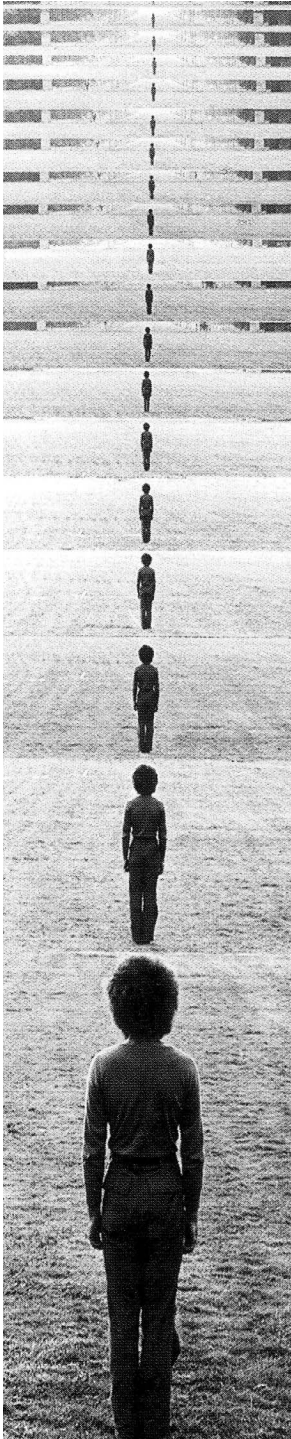
- Sortir de l'oscillation entre laxisme et autoritarisme
- Donner les moyens le surseoir à la pulsion pour construire du désir dans la temporalité
- Faciliter l'accès au symbolique pour permettre la construction des langages, l'élaboration psychique et l'accès à la pensée
- Apprendre à coopérer afin de trouver une place dans un collectif (et non dans un clan) où le lien entre la responsabilité et l'autorité permet d'accéder à la conscience du « bien commun ».



### 3) Déplacer le lieu du plaisir par l’ « exigence bienveillante »

- Du pouvoir magique à l’artisanat laborieux...
- De la maîtrise sur les choses et les êtres à l’intelligibilité du monde...
- De la violence à la culture...
- ... grâce à la rencontre d’adultes qui incarnent et accompagnent ce déplacement.

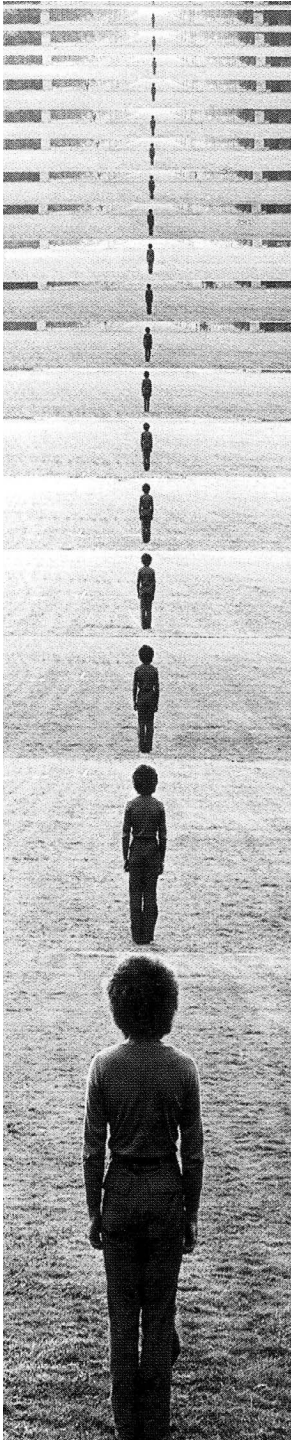




## CONCLUSION

*« Le plus grand mal que tu puisses leur faire est de promettre et de ne pas tenir... D'ailleurs, tu le payeras très cher et ce sera justice. »*

Fernand Deligny,  
Graines de crapules



Pestalozzi et les orphelins à Stans

